

Auteur fdl		Marlis Krichewsky 6/2008
Références		Morin E./Ciurana É.-R./Motta R.D. (2003), <i>Eduquer pour l'ère planétaire : La pensée complexe comme Méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines</i> . Paris : Éd. Balland. 158 pages.
Mots clé	Mots clé ↓	éducation – pensée complexe – méthode – planétarisation - développement
Résumé	Macro-concepts Planétarisation Progrès Nation	<p>L'ouvrage, co-écrit par des chercheurs et des praticiens de la pensée complexe, ne parle d'éducation que dans sa toute dernière partie p.132 – 152. Cela est justifié dans un court passage p.78 : « l'éducation doit comprendre qu'il existe un rapport inviolable et rétroalimentant entre anthropologie et épistémologie, rapport qui éclaire les dynamiques de la connaissance et du pouvoir. » Une grosse première partie du livre traite donc d'abord d'épistémologie et de politique pour préparer le débat sur l'éducation. En procédant ainsi, les auteurs s'appliquent leur propre théorie : ils contextualisent la problématique, car, la pensée complexe pense toujours son objet dans son contexte multi-dimensionnel.</p> <p>Dans l'introduction Edgar Morin caractérise donc le projet du livre d'emblée comme un projet politique. L'ouvrage est au service de ce projet qui vise une <i>science avec conscience</i> et une <i>éducation pour la survie de l'humanité planétaire</i>.</p> <p>Le premier chapitre « La méthode » concerne particulièrement les chercheurs et ceux qui veulent agir en se basant sur la connaissance. Il brosse un tableau des possibles de la pensée complexe en tant que « stratégie pour la connaissance et l'action sur un chemin qui s'invente. » c'est donc tout le contraire d'un ensemble de recettes, plutôt une posture du chercheur qui se met en marche. Marche et démarche sont des mots récurrents : il s'agit bien d'une dynamique inédite du sujet en quête qui produit des éclairages ici et des ombres ailleurs et se sert de théories mais aussi d'erreurs dans son errance inachevable. La méthode c'est le plein usage des facultés du sujet (38). Elle n'existe que grâce au sujet : c'est sa stratégie face aux incertitudes (34). C'est une « expérience tragique » qui se joue « entre ce qu'on peut dire et l'indicible. » (50)</p> <p>Le chapitre II (La complexité de la pensée complexe) s'intéresse aux différentes interprétations de ce qu'est la complexité en situant le concept par rapport à ceux du « simple », de la « complication », de la « confusion », du « chaos », de l'« ordre », du « déterminisme », de la « contradiction » et de la « dynamique ». on y trouve la notion fort intéressante de « macro-concepts » qui sont « l'association de concepts atomiques jusqu'alors séparés, antagonistes parfois, mais qui dans leur interrelation complexe génèrent des figures complexes qui, sans cette dynamique interactive, se volatilisent et cessent d'exister. »(77)</p> <p>Le chapitre III (Les défis de l'ère planétaire) brosse un tableau du <i>contexte</i> de l'éducation : nous vivons à l'<i>âge de fer</i>, tendus (crucifiés ?) entre un passé perdu, un avenir incertain et dans un présent éphémère : la violence, la destruction, l'esclavage et l'exploitation féroce étaient jusqu'ici les conditions et les forces déterminantes de la planétarisation (93) qui pourtant aspire à « l'unité pacifique et fraternelle de l'humanité ». (99) L'illusion du progrès et l'idéologie du développement nous ont conduits à la pire barbarie. Le « quadrimoteur science, technique, industrie et profit » est en train</p>

	<p>Société-monde</p> <p>Sens de l'éducation</p> <p>Développement</p> <p>Temps</p> <p>Politique</p> <p>Monde associatif</p>	<p>de ruiner la planète. Une crispation sur les traditions en résulte. EM semble croire que les nations sont un échelon important pour une planétarisation humainement acceptable : « La nation n'est pas seulement une langue, une administration, des routes etc., elle est aussi le sentiment intense et profond d'appartenance et d'enracinement dans une entité à la fois maternelle et paternelle. » (122) Mais la « seconde mondialisation » est en marche et nous mènera peut-être à une « civilisation planétaire, nourrie par différentes cultures » (129).</p> <p>L'épilogue aborde enfin pleinement la question de l'éducation pour cette ère planétaire : elle doit « renforcer les conditions qui rendront possibles l'émergence d'une société –monde composée de citoyens protagonistes, engagés de façon consciente et critique dans la construction d'une civilisation planétaire. » (132)</p> <p>Six axes stratégiques sont proposés pour aller vers ce but inachevable :</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>L'axe stratégique conservateur/révolutionnant qui exige de nous de devenir très innovants pour conserver notre patrimoine biologique, culturel et spirituel.</i> • <i>L'axe stratégique pour progresser en résistant qui nous appelle à nous opposer à la barbarie sur le chemin vers l'humanisation.</i> • <i>L'axe stratégique qui permet de problématiser et de repenser le développement et de critiquer l'idée de sous-développement : elle doit mettre en terme à une définition unidimensionnelle du développement. C'est une notion très relative, et les sociétés dites développées ont leur propre sous-développement !</i> • <i>L'axe stratégique qui permet le retour (la réinvention) du futur et la réinvention (retour) du passé. il s'agit en fait de notre « rapport au présent, à la vie et au bonheur » qui « ne devrait plus être sacrifié à un passé autoritaire ni à un futur illusoire » (145)</i> • <i>L'axe stratégique pour la complexification de la politique et pour une politique de la complexité du devenir planétaire de l'humanité. « La fausse rationalité en politique », une bureaucratie unidimensionnelle envahissante et paralysante qui fragmente et morcelle une réalité qu'elle est incapable d'appréhender dans sa multi-dimensionnalité devient toujours plus mortifère.</i> • <i>L'axe stratégique pour civiliser la civilisation. Sachant par l'expérience du XXème siècle que « la volonté d'instaurer le salut sur terre finit par instaurer l'enfer », nous devons désormais chercher à faire un meilleur monde sans chercher à produire le meilleur des mondes ! (149) Le monde associatif fonctionne déjà en partie différemment de la techno-bureaucratie dominante : plus féminin, pluri-culturel il dépasse déjà qualitativement le monde masculin, technicien, dominateur typiquement occidental.</i> <p>Le livre conclut sur « six principes d'espérance dans la désespérance » qui ont en commun d'affirmer l'imprévisible, les failles dans l'organisation mortifère actuelle du monde, et</p>
--	--	---

		rappellent le potentiel inépuisé de l'esprit humain.
Citations	<p>Sur la MÉTHODE</p> <p>théorie</p> <p>Erreur et idée fixe</p> <p>Théorie ouverte</p> <p>Architecture dynamique du discours</p>	<p>« L'essai, entre le coup de pinceau et le verbe, n'est pas un chemin improvisé ni arbitraire, il est la stratégie d'une démarche ouverte qui ne dissimule pas sa propre errance, sans pour autant renoncer à saisir la vérité fugace de son expérience. » (19)</p> <p>« Seule une vision déficiente et irréfléchie peut réduire la dimension multiple de la méthode à une activité programmatique et à une technique de production de la connaissance. [...] Il est aujourd'hui impossible d'appliquer à la recherche de la connaissance les stéréotypes des discours hérités du passé. » (25)</p> <p>« Une théorie n'est pas la connaissance, elle permet la connaissance. une théorie n'est pas une solution, elle est la possibilité de traiter un problème. [...] Toute théorie livrée à son propre poids tend à s'aplatir, à s'unidimensionnaliser et à se réifier. » (26)</p> <p>« [...] le problème de l'erreur transforme le problème de la vérité, mais ne le détruit pas ; on ne nie pas la vérité, mais le chemin de la vérité est une quête sans fin. » (32)</p> <p>[...] pour Gaston Bachelard, l'obstacle à l'apprentissage de la connaissance scientifique n'est pas l'erreur, mais la fixation d'une connaissance vieillie. » (33)</p> <p>« La méthode est une stratégie du sujet qui s'appuie aussi sur des segments programmés qui sont révisables en fonction de la <i>dialogique</i> entre ces stratégies et la marche elle-même ; La méthode est programme et stratégie tout à la fois, et elle peut modifier le programme par rétroaction de ses résultats ; donc la méthode apprend. »(33)</p> <p>[...] « la seule connaissance qui vaille est celle qui se nourrit d'incertitude, et [...] la seule pensée qui vive est celle qui se maintient à la température de sa propre destruction. » 37)</p> <p>« Il faut réintroduire le rôle du sujet/observateur/penseur/concepteur/stratège dans toute connaissance. » « [...] la connaissance n'est pas l'accumulation de données ou d'information, mais leur organisation. »</p> <p>« [...] la théorie demeure toujours ouverte et inachevée et [...] s'impose la critique de la théorie comme la théorie de la critique. » (47)</p> <p>« Il faut par ailleurs tenir compte de ce que méthode et paradigme sont inséparables. » (48)</p> <p>« Penser, c'est bâtir une architecture des idées, non pas avoir une idée fixe. une idée fixe ne fait pas naître l'inspiration, qui ne peut naître que si l'idée est poétique. penser, c'est reconnaître la validité et placer à un même niveau l'idée antagoniste ou contraire et l'idée poétique. Les clés de voûte de la pensée surgissent de la rencontre de formidables courants contraires. Mais cette métaphore architecturale est bien statique, parce que la pensée, architecture du discours, doit être architecture du mouvement. Les idées sont des leitmotiv qui se développent comme dans une symphonie ; la pensée est le chef d'orchestre des polyphonies ordonnées et fluides. » (49)</p> <p>« L'achèvement d'une oeuvre complexe doit non dissimuler son inachèvement, mais le révéler. » (52)</p> <p>A propos de « complexité » : « la présence du préfixe « com »</p>

	<p>complexité</p> <p>Education</p> <p>Histoire</p> <p>Age de fer</p> <p>Développement Progrès</p> <p>Vivre ensemble</p> <p>Appartenance</p> <p>Éducation :</p>	<p>ajoute le sens de la dualité de deux éléments opposés qui s'enlacent intimement, sans pour autant annuler leur dualité. C'est pourquoi on utilise aussi bien « complectere » pour évoquer un combat entre deux guerriers que pour parler des enlacements de deux amants. » (56)</p> <p>Complexité : « [...] désigne l'étude des systèmes dynamiques qui se situent quelque part entre l'ordre dans lequel rien ne change, comme peut l'être celui des structures cristallines, et l'état de désordre total, comme dans le cas de <i>la dispersion de la fumée</i>. » (61)</p> <p>« il faut [...] apprendre à cheminer dans l'obscurité et l'incertitude. Face à la recherche d'une connaissance sûre d'elle, nous devrions nous former à une démarche critique de cette même certitude. »</p> <p>« La pensée complexe et la pratique de la macro-conceptualisation prétend gagner en compréhension, en reconnaissant de façon critique ce qui se perd dans une pensée unidimensionnelle simplificatrice et réductionniste. Une éducation qui viserait une conception complexe de la réalité et mènerait sur elle une réflexion complexe elle aussi collaborerait avec les efforts dont l'objectif est d'atténuer la cruauté du monde. » (79)</p> <p>« Le développement est le maître mot dans lequel se retrouvèrent toutes les vulgates idéologiques de la seconde moitié de notre siècle. Dans le fondement de l'idée mère de développement se trouve le grand paradigme occidental du progrès. le développement doit assurer le progrès, qui doit assurer le développement. [...]</p> <p>La notion de sous-développement est un produit pauvre et abstrait de la notion pauvre et abstraite de développement qui, à son tour, est liée à une foi aveugle en l'irrésistible marche du progrès qui lui a permis d'éliminer les doutes, de même que de masquer les barbaries commises par le développement du développement.</p> <p>Le mythe du développement a déterminé la croyance qu'il fallait tout lui sacrifier. Il a permis de justifier les dictatures sans merci, qu'elle se rattachent au modèle « socialiste » (parti unique) ou au modèle pro-occidental (dictature militaire). » (112-113)</p> <p>« Moraliser, vivre ensemble, régénérer : c'est autour de ces trois notions que se structurent les développements possibles de la solidarité et de l'appartenance à un destin commun. » (118)</p> <p>« L'éducation devrait renforcer et alimenter la triple appartenance citoyenne et patriotique à la nation, aux communautés méta-nationales (telles l'Union européenne par exemple), et à la Terra. » (123 note de bas de page)</p> <p>« L'enseignement doit cesser de n'être qu'une fonction, une spécialisation, une profession pour redevenir une mission de transmission de stratégies pour la vie. La transmission exige, évidemment, de la compétence, mais elle requiert également, en outre, une technique et un art.</p>
--	--	---

	<p>Eros & enseignement</p> <p>enjeux et déviances</p> <p>Sortir de l'âge de fer</p> <p>Barbarie</p> <p>Sous-développement des développés</p> <p>Alphabétisation arrogante</p> <p>Rapport au futur</p>	<p>Elle exige ce qu'aucun manuel ne mentionne, mais que Platon soulignait déjà comme une condition indispensable à tout enseignement : l'éros, qui est à la fois désir, plaisir et amour, désir et plaisir de transmettre, amour de la connaissance et amour des élèves. L'éros permet de surmonter la jouissance qui s'attache au pouvoir, au profit de la jouissance qui s'attache au don.</p> <p>Là où il n'y a pas d'amour, ce ne sont que problèmes de carrière, de salaire pour l'enseignant, d'ennui pour l'élève. La mission suppose bien entendu, foi en la culture et foi en les possibilités de l'esprit humain. La mission est donc élevée et difficile, parce qu'elle suppose à la fois temps, art, foi et amour. » (133)</p> <p>« La poursuite planétaire de l'humanisation donnerait lieu à une nouvelle naissance de l'homme. [...] la naissance de l'humanité qui nous ferait abandonner l'âge de fer planétaire, qui nous ferait sortir de la préhistoire de l'esprit humain, qui civiliserait la terre et verrait la naissance de la société-monde. » (135)</p> <p>[...]» cette barbarie qui surgit de l'alliance entre l'antique barbarie de violence, de haine et de domination et les forces modernes techno-bureaucratiques, anonymes et congelées, de déshumanisation et de dénaturation. » (137/38)</p> <p>«[...] l'éducation doit collaborer à délivrer l'idée de développement de la simplification engendrée par le réductionnisme économiste. » (138)</p> <p>« plus de liberté et plus de communauté, plus d'égo et moins d'égoïsme. »</p> <p>[...]» le sous-développement des développés s'accroît précisément avec le développement techno-économique. » (139)</p> <p>«[...] il faut voir la misère mentale des sociétés riches, le manque d'amour des sociétés repues, la méchanceté et l'agressivité misérable des intellectuels et des universitaires, la prolifération d'idées générales creuses et de concepts mutilés, la perte de la globalité, la perte du fondamental et la perte de la responsabilité. [...] le développement du sous-développement éthique.» (140)</p> <p>« L'alphabétisation arrogante, qui considère ceux qui sont porteurs de cultures orales non comme tels mais seulement comme des analphabètes, aggrave le sous-développement moral et psychique des bidonvilles. » (141)</p> <p>« l'éducation doit renforcer le respect des cultures, et comprendre qu'elles sont imparfaites, à l'image de l'être humain. (142) [...] il faut inclure la recherche de la plénitude de l'individu, à travers la musique, la poésie, la mystique et les arts en général. » (143)</p> <p>«[...] le rapport au futur doit être revivifié [...] Un futur aléatoire et incertain, et cependant ouvert à d'innombrables possibles, dans lequel peuvent se projeter les aspirations et les finalités humaines sans qu'il y ait, pour autant, promesse</p>
--	---	--

	<p>Politique de la complexité</p> <p>Un monde meilleur ?</p>	<p>d’accomplissement. posée en ces termes, la restauration du futur est d’une importance capitale et d’une extrême urgence pour l’humanité. » (145) « [...]l’éducation devra favoriser la perception et la critique de la fausse rationalité en politique [...] » 146)</p> <p>« L ‘incorporation de la pensée complexe à l’éducation favorisera la naissance d’une politique de la complexité qui ne se contentera pas de penser en termes planétaires les problèmes mondiaux, mais cherchera aussi à percevoir et à découvrir les relations d’inséparabilité et d’inter-rétroaction qui existent entre tout phénomène et son contexte, entre tout contexte et le contexte planétaire. » (147)</p> <p>« Vouloir un monde meilleur, ce qui est notre principale aspiration, ne signifie pas vouloir le meilleur des mondes. » (149)</p> <p>« Ce n’est pas l’espérance qui fait vivre, c’est l’existence qui crée l’espérance qui permet de vivre. » (151)</p>
Commentaires		<p>Relation avec RCC : apports pour « l’éducation civique », culturelle et politique. Idée principale : éduquer à la pensée complexe et contextualisée. C’est convaincant malgré le caractère très général du texte . Argumentaire efficace : risque de dommages dans la biosphère et dégénérescence (sous-développement) moral des pays dits développés, risque de barbarie aussi, plus que jamais !</p>
Questions		<p>Reste la question du comment : comment éduquer à la pensée complexe en relation avec l’âge des enfants ? L’idée d’éduquer par l’art semble bonne ... Piste à explorer en relation avec la pédagogie Steiner.... Question aussi de traduction dans les différents contextes culturels. L’idée de la pensée complexe reste tout de même très marquée par les problématiques philosophiques occidentales.</p>
Lire + loin		<p>Zambrano, Maria (1989), <i>Notas de un methodo</i>. Madrid : Éd Mondadori : « la méthode a dû résider depuis le début dans une certaine expérience bien précise, qui, grâce à la méthode, prend forme et s’incarne. Mais une part d’aventure, voire même une certaine perte dans l’expérience aura été indispensable ; il aura fallu que le sujet chez qui se formait l’expérience se perde. » (P.133)</p> <p>« La méthode vient à la fin. »(Nietzsche, où ???)</p> <p>«Morin, E. (1999) , <i>Les sept savoirs pour l’éducation du futur</i>. Unesco : « La plus grande erreur serait de sous-estimer le problème de l’erreur. »</p>